

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Essai sur l'homme

Pope, Alexander

Lausanne, 1745

Epitre IV.

[urn:nbn:de:bsz:31-241432](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-241432)



ESSAI
SUR
L' H O M M E.

EPITRE IV.

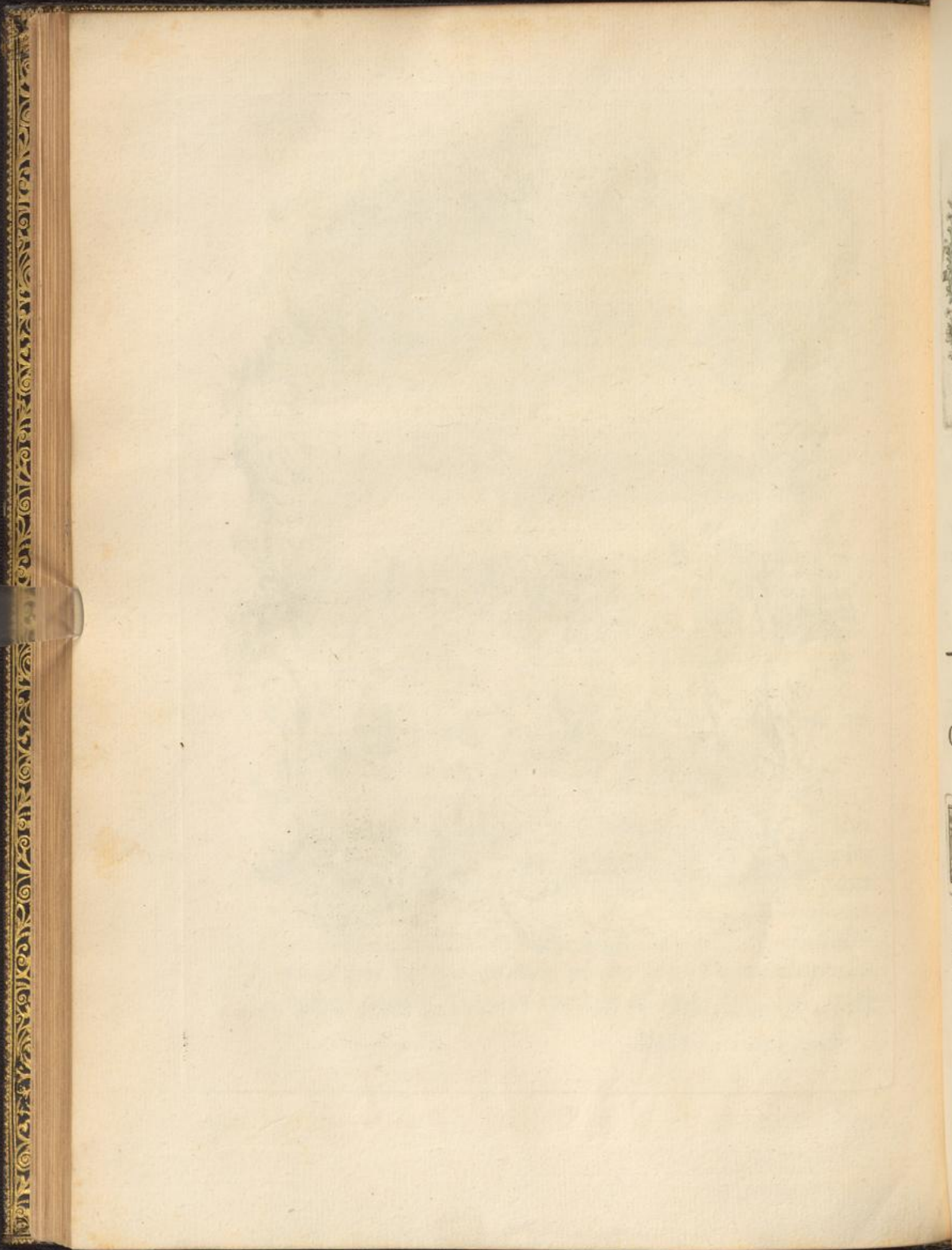
De la Nature & de l'état de l'Homme par rapport au bonheur.

BONHEUR ! le but & la fin de notre être : bien ; plaisir , repos , contentement , quel que soit ton nom ; ce je ne sçay-quoi qui excite nos soupirs éternels , pour lequel nous suportons la vie , & nous bravons la mort ; toujours si près de nous , & toujours au-delà de nous : objet peu aprofondi ; vû confusément par le sage comme par le fou : Plante d'une semence céleste , si tu es tombée ici-bas , dis , dans quel



Virtue alone makes all our
happines on Earth.

La vertu seule fait icy bas
notre bonheur.



Of

The
Fo
W
O
P



AN
 E S S A Y
 ON
 M A N.

EPISTLE IV.

Of the NATURE and STATE of MAN, with
 respect to HAPPINESS.



*HAPPINESS! our being's end and aim!
 Good, pleasure, ease, content! what'er thy
 name:*

*That something still, which prompts th' eternal sigh,
 For which we bear to live, and dare to die;
 Which still so near us, yet beyond us lies,
 O'erlook'd, seen double, by the fool, and wise.
 Plant of cæstrial seed! if dropt below,*

L

Say, in what mortal soil thou deign'st to grow?
 Fair-opening to some Court's propitious shrine,
 Or deep with diamonds in the flaming mine, 10
 Twin'd with the wreaths Parnassian laurels yield,
 Or reap'd in iron harvests of the field?
 Where grows — where grows it not? If vain our toil,
 We ought to blame the culture, not the soil:
 Fix'd to no spot is happiness sincere; 15
 'Tis no where to be found, or ev'ry where;
 'Tis never to be bought, but always free,
 And fled from Monarchs, ST. JOHN! dwells with thee.

ASK of the Learn'd the way, the Learn'd are blind,
 This bids to serve, and that to shun mankind; 20
 Some place the blifs in action, some in ease,
 Those call it pleasure, and contentment these:
 Who thus define it, say they more or less
 Than this, that happiness is happiness?
 One grants his pleasure is but rest from pain, 25
 One doubts of all, one owns ev'n Virtue vain.

TAKE Nature's path, and mad Opinion's leave,
 All states can reach it, and all heads conceive;
 Obvious her goods, in no extreme they dwell,

(a) L'Auteur a désigné ici, premièrement, l'Epicurien; secondement, le Pirrhonien ou l'Académicien; & troisièmement, un fameux Stoïcien, sçavoir BRUTUS en mourant. Ce Romain réduit à la nécessité de se faire mourir lui-même, après avoir été vaincu par OCTAVE & par MARC-ANTOINE, employa ses dernières paroles à

terroir mortel daignes-tu croître ? Te montre-tu à nos yeux épanouie par les rayons favorables d'une Cour fastueuse, ou es-tu enterrée avec les diamans dans des mines brillantes ? Es-tu entrelassée avec les guirlandes des lauriers du Parnasse, ou es-tu moissonnée par le fer dans le champ de Mars ? Où crois-tu ? Où ne crois-tu point ? Si notre travail est vain, c'est la faute de la culture, & non du terroir. Le vrai bonheur n'est point affecté à aucun particulier ; on ne peut le trouver nulle part, ou on le trouve par tout ; on ne peut l'acheter, il est libre, & fuyant les Monarques, BOLINGBROKE, il habite avec toi.

DEMANDE aux Sçavans le chemin pour y parvenir ; les Sçavans sont aveugles : l'un nous ordonne d'être serviable, l'autre de fuir les hommes ; quelques-uns font consister le bonheur dans l'action, & d'autres dans le repos ; ceux-ci l'appellent plaisir, & ceux-là contentement. Qui définit ainsi le bonheur, nous apprend-t-il quelque chose de plus ou de moins, sinon que le bonheur est bonheur ? *Vains Philosophes !* Suivant (a) l'un, le plaisir n'est que l'absence de la douleur ; un autre doute de tout ; suivant un autre enfin la vertu même n'est qu'un vain nom.

ABANDONNONS les sentiers d'une opinion insensée, & suivons la voye de la nature. Le bonheur est à la portée de tout état & de tout esprit : ses biens s'offrent à nous, sans les chercher dans les extremes où ils ne sont

Le bonheur mal défini par les Philosophes.

Le bonheur est le but de tous les hommes & que tous peuvent atteindre.

injurier la vertu. « O malheureuse vertu, je me suis attaché à toi, comme à une chose réelle, tandis que tu n'es qu'un vain nom, & que l'esclave de la fortune. *Dio. Libr. 7. sub finem.*

point. Il ne faut que du bon sens & de la droiture : & qu'on se plaigne tant que l'on voudra de la diversité des portions ; il n'y a pas moins une égalité de contentement commun que de sens commun.

Egalité de
bonheur.
Tout bon-
heur particu-
lier dépend
du bonheur
général.

RESSOUVIENS-TOI, Homme, que la cause universelle n'agit point par des loix particulieres, mais qu'elle agit par des loix générales : elle a constitué ce qui mérite avec justice le nom de bonheur, non dans le bien d'un seul, mais dans le bien de tous. Il n'y a point de bonheur dont jouisse un individu, que ce bonheur ne penche de quelque maniere vers toute l'espece. Un bandi cruel, un tiran fougeux enivré d'orgueil, un hermite enterré dans sa retraite, ne peuvent se suffire à eux-mêmes. Ceux qui prétendent le plus de fuir ou de haïr le genre humain, cherchent un admirateur, voudroient s'attacher un ami. Si l'on fait abstraction de ce que les autres sentent, de ce qu'ils pensent, tous les plaisirs deviennent languissans, & toute gloire s'anéantit. Chacun a sa part de bonheur, & qui veut en obtenir davantage, éprouvera que le plaisir ne paye pas la moitié de la peine.

Comme il
est nécessaire
pour l'ordre,
la paix & le
bien-être de
la société, que
les biens ex-
térieurs soient
inégalement
distribués, le
bonheur ne
peut pas con-
sister dans
leur posses-
sion.

L'ORDRE est la grande loi du Ciel : & ce principe accordé, il y a, & il doit y avoir des hommes plus puissans que les autres, plus riches, plus habiles ; mais c'est heurter le sens commun que d'en inférer qu'ils soient plus heureux. *Quoique inégalement partagés des biens de la fortune*, si les Hommes néanmoins sont égaux dans leur bonheur, nous devons avouer que le Ciel est impartial ; *or loin de détruire le bonheur*, cette inégalité de biens produit des besoins mutuels qui servent à

There needs but thinking right, and meaning well; 30
And mourn our various portions as we please,
Equal is common sense, and common ease.

REMEMBER Man! "the Universal Cause
" Acts not by partial, but by gen'ral laws;
And makes what happiness we justly call, 35
Subsist not in the good of one, but all.
There's not a blessing Individuals find,
But some way leans and hearkens to the kind.
No Bandit fierce, no Tyrant mad with pride,
No cavern'd Hermit, rest self-satisfy'd; 40
Who most to shun or hate mankind pretend,
Seek an admirer, or would fix a friend.
Abstract what others feel, what others think,
All pleasures sicken, and all glories sink.
Each has his share; and who would more obtain 45
Shall find, the pleasure pays not half the pain.

ORDER is Heav'n's great law: and this confess,
Some are and must be, greater than the rest,
More rich, more wise: but who infers from hence 50
That such are happier, shocks all common sense.
Heav'n to mankind impartial we confess
If all are equal in their happiness:
But mutual wants this happiness increase,
All Nature's difference keeps all Nature's peace.
Condition, circumstance is not the thing: 55
Bliss is the same, in Subject, or in King;

*In who obtain defence, or who defend;
 In him who is, or him who finds, a friend.
 Heav'n breathes thro' ev'ry member of the whole
 One common blessing, as one common soul: 60
 But fortune's gifts if each alike possess,
 And each were equal, must not all contest?
 If then to all men Happiness was meant,
 God in Externals could not place content.*

*FORTUNE her gifts may variously dispose, 65
 And these be happy call'd, unhappy those:
 But Heav'n's just balance equal will appear,
 While those are plac'd in hope, and these in fear:
 Not present good or ill, the joy or curse,
 But future views, of better, or of worse. 70*

*OH Sons of Earth! attempt ye still to rise
 By mountains pil'd on mountains, to the skies?
 Heav'n still with laughter the vain toil surveys,
 And buries madmen in the heaps they raise.
 KNOW, all the good that individuals find, 75
 Or God and Nature meant to meer mankind,
 Reason's whole pleasures, all the joys of sense,
 Lie in three words, Health, Peace, and Competence.
 But Health consists with Temperance alone,
 And Peace, O Virtue! Peace is all thy own; 80
 The good or bad the gifts of fortune gain;*

l'augmenter. La différence qui se trouve dans la nature, en conserve la paix. Ce n'est ni la condition, ni les circonstances qui font l'essence du bonheur. Il est le même dans le Sujet comme dans le Roi, dans celui qui défend ou celui qui est défendu, dans celui qui trouve un ami ou celui qui est cet ami. Le Ciel qui a soufflé dans tous les membres de l'Univers une ame commune, leur a aussi donné un bonheur commun. Si la fortune repartissoit également ses faveurs, & que tout le monde fût égal, n'y auroit-il pas des débats continuels? Ainsi donc, puisque DIEU a fait un bonheur pour tous les Hommes, il ne sçauroit l'avoir placé dans la possession des biens extérieurs.

LA fortune peut disposer diversement de ses dons; & suivant la diversité de ses distributions, on appelle les uns heureux, les autres malheureux; mais l'égalité de la juste balance des cieus se fait reconnoître, en donnant aux uns de l'espérance, aux autres de la crainte. Ce n'est pas le bien ou le mal présent qui fait le sujet de la joye ou de l'affliction; c'est le pressentiment d'un mieux ou d'un pis futur.

O FILS de la terre! voulez-vous encore par des montagnes entassées vous élever jusqu'aux cieus? Les cieus se rient de vos vains efforts & vous ensevelissent sous les masses élevées par vôtre folie.

SÇACHEZ que tous les biens dont peuvent jouir des individus, que tous ceux que Dieu & la nature ont destinés à l'Homme, que tous les plaisirs de la raison & toutes les joyes des sens, ne consistent qu'en trois choses, la SANTE', la PAIX, & le NECESSAIRE. La

Nonobstant cette inégalité la Providence a par les passions de la crainte & de l'espérance, balancé le bonheur parmi les Hommes.

Ce que c'est que le bonheur de l'Homme comme individu. De l'avantage qu'ont les Hommes vertueux.

fanté ne se maintient que par la tempérance ; & la paix , O aimable vertu , la paix est toute à toi. Les bons & les mauvais peuvent acquérir les biens de la fortune , mais le plaisir de la jouissance est moindre à proportion de la méchanceté des moyens par lesquels on les obtient. Qui , dans la poursuite des richesses ou des plaisirs , risque le plus , de celui qui n'employe que des moyens droits , ou de celui qui en employe d'injustes ? Du vicieux ou du vertueux , soit heureux ou malheureux , lequel des deux excite le mépris , lequel excite la compassion ? Calculez tous les avantages que le vice heureux peut obtenir , vous trouverez que la vertu les fuit & les dédaigne ; & accordez à un scélérat tout le bonheur qu'il peut souhaiter , il y en a toujours un qui lui manque , celui de passer pour Homme de bien.

Erreur d'imputer à la vertu ce qui n'est que foiblesse de la nature ou malheur de la fortune.

O QUE l'Homme est aveugle à la vérité & au système général de DIEU ici-bas , lorsqu'il attache le bonheur au vice , le malheur à la vertu. L'Homme qui pénètre le mieux l'esprit de ce grand système , & qui s'y conforme le plus , celui-là connoît le mieux ce qui fait le bonheur & sera le plus heureux. La folie , dans ses vains raisonnemens , traite de malheureux l'Homme de bien SEUL , pour des maux ou des accidens que le hazard donne à TOUS. Voyez la mort de (b) FALKLAND ,

(b) Le Comte de CLARENDON , Chancelier d'Angleterre , s'est fort étendu dans son histoire des guerres civiles sur le caractère du Vicomte de FALKLAND , Secrétaire d'Etat du Roy CHARLES I. Les traits par lesquels cet historien le dépeint font ceux de la simplicité & de l'intégrité des premiers tems , d'une humanité & d'une bonté qui s'étendoient à tout le genre humain , d'un courage intrépide , d'un esprit vif , naturel , & cultivé , d'une éloquence véhémence , & d'un commerce doux & agréable. Il fut tué en 1643 , à l'âge de 34 ans , dans la bataille de New-

But these less taste them, as they worse obtain.
Say, in pursuit of profit or delight,
Who risque the most, that take wrong means, or right?
Of vice or virtue, whether blest or curst, 85
Which meets contempt, or which compassion fir?
Count all th' advantage prosp'rous vice attains,
'Tis but what virtue flies from, and disdains;
And grant the bad what happiness they wou'd,
One they must want, which is, to pass for good. 90

OH blind to truth, and God's whole scheme below!
Who fancy blifs to vice, to virtue woe:
Who sees, and follows, that great scheme the best,
Best knows the Blessing, and will most be blest.
But fools the Good alone unhappy call, 95
For ills or accidents that chance to All.
See FALKLAND dies, the virtuous and the just!
See godlike TURENNE prostrate on the dust!
See SIDNEY bleeds amid the martial strife!

bury, en défendant son Roy & sa Patrie contre les rebelles. « C'est ainsi, dit
 « Milord Clarendon dont les paroles sont remarquables, que périt ce héros, ayant
 « si bien expédié la véritable affaire de la vie, que le plus grand âge peut rarement
 « atteindre à un aussi vaste degré de connoissances, & que le plus jeune ne scau-
 « roit faire briller une plus grande innocence de mœurs; quiconque mene une
 « telle vie, doit être peu inquiet, quelque subit que soit le coup qui la lui enleve.

M

Was this their Virtue, or contempt of life? 100
Say was it virtue, more tho' Heav'n ne'er gave,
Lamented DIGBY! sunk thee to the grave?
Tell me, if virtue made the son expire,
Why, full of Days and honour, lives the fire?
Why drew Marseillé's good bishop purer breath, 105
When nature sicken'd, and each gale was death?
Or why so long (in life if long can be)
Lent heav'n a Parent to the poor and me?

WHAT makes all physical or moral ill?
There deviates nature, and here wanders will. 110
God sends not ill; if rightly understood,
Or partial ill is universal good,

(c) Le Chevalier Philippe Sidney fut tué en 1586, dans une petite action qui se passa près de Zutphen entre les Anglois & les Espagnols. Une grande vertu, un esprit brillant, une érudition polie, des mœurs douces, formoient son caractère. Je rapporterai les expressions mêmes de CAMDEN. *Ex Anglis pauci desiderati, sed qui instar plurimorum Sidneius . . . glande femur tranjectus . . . magno sui desiderio bonis relicto, in flore ætatis expiravit . . . Cui Leicestrius avunculus in Angliam reversus, exequias magno apparatu & militari ritu in templo S. Pauli Londini solvit, Jacobus rex Scotorum epitaphio parentavit; utraque Academia lacrymas consecravit, &c. . . Hac & ampliora viri virtus, ingenium splendidissimum, eruditio politissima, moresque suavissimi meruerunt.* Une tradition populaire dit que les Polonois avoient jetté les yeux sur lui pour la Couronne de Pologne; mais cette tradition est en quelque façon défavouée par l'auteur de sa vie, & elle ne s'accorde point avec les circonstances des tems. On trouve cette vie à la tête d'un ouvrage du Chevalier SIDNEY; intitulé *l'Arcadie*, qui est un roman fort estimé. C'est pour me servir des expressions d'un auteur Anglois, un bocage de morale & de politique.

cet homme juste & vertueux ; voyez le divin TURENNE renversé sur la poussière ; voyez le sang de (c) SIDNEY couler dans le champ de Mars : est-ce leur vertu qui en est la cause ? n'est-ce point leur mépris de la vie ? O jeune & cher (d) DIGBY, l'objet de nos regrets, est-ce ta vertu, (car les cieus n'en donnerent jamais davantage) qui t'a précipité dans le tombeau ? Si c'est la vertu qui fait expirer le fils, pourquoi donc le pere vit-il comblé d'années & d'honneur ? Pourquoi le saint Evêque de Marseille respira-t-il un air pur, tandis que la nature languissoit, & que l'haleine des vents souffloit la mort ? Ou pourquoi le Ciel prolongeant des jours précieux pour les pauvres & pour moy, nous laisse-t-il une tendre (e) mere pendant un si long terme, si toutefois l'on peut apeller un long terme celui de la vie ?

QU'EST ce qui fait le mal physique, & qu'est ce qui fait le mal moral ? L'un, les écarts de la nature ; & l'autre, les égaremens de la volonté. DIEU n'envoie aucun mal ; si l'on en conçoit bien la nature, ou le mal particulier est un bien général, ou tout changement

(d) Je ne sçauois mieux peindre les traits du caractère aimable & vertueux de feu M. Robert DIGBY, fils du Seigneur de ce nom, qu'en traduisant ce qu'en dit M. Pope dans une épitaphe qu'il lui a faite en vers. « Va, dit-il, bel exemple d'une jeunesse non corrompue, d'une habileté modeste, & d'une véracité pacifique ; aussi peu émû dans les souffrances que modéré dans la joye, homme de bien sans éclat, & vraiment grand sans prétendre l'être ; fidele dans tes promesses, rempli de candeur ; toi, qui ne formas jamais de souhaits que tu ne pusses les avouer, qui joignois aux mœurs les plus douces un esprit exempt d'affectation, ami de la paix & du genre humain ; Va, vis à jamais, &c.

(e) « La mere de M. POPE vivoit encore lorsque ces épitres parurent ; elle est morte en 1733, âgée de 93 ans. Elle étoit distinguée par sa piété & par son amour pour les pauvres. » J'ai copié ces lignes d'après une note plus longue de M. l'Abbé DU RESNEL.

en est susceptible, il échape en quelque maniere à la nature (*f*), & il fut rare & peu durable jusqu'à ce que l'Homme eut empiré tout. Que le juste Abel soit tué par Caïn, ou qu'un fils vertueux souffre les incommodités d'un sang corrompu que lui a transmis un pere débauché, il n'y a pas plus de sagesse à se plaindre des cieus au sujet de l'un qu'au sujet de l'autre. Doit-on croire que la cause éternelle, semblable à de foibles Princes, renversera ses loix pour quelques favoris ?

Folie de
vouloir que
Dieu altere
les Loix gé-
nérales en fa-
veur d'un
particulier.

FAUT-IL que l'Etna brûlant, à la sommation du Philosophe oublie ses tonnerres & rapelle ses feux ? Que des impressions nouvelles se fassent ressentir dans les airs ou sur les mers, pour aider à la respiration du vertueux (*g*) Bethel ? Que dans un tremblement de

(*f*) L'obscurité qui se trouve dans ce passage, vient moins de l'expression que du sujet même. J'entens que quoyque DIEU n'ait rien créé qui ne fut *bien*, cependant ce qui a été créé n'a été ni n'a pu être parfait & *immuable*. Il a donc été sujet aux *changemens*, & c'est par ces *changemens* qui sont nécessairement de l'essence de toute créature, que le mal est arrivé; il est en quelque façon échapé à la nature dans le cours des vicissitudes; l'Homme qui s'en est infecté, l'a augmenté & l'a rendu durable. C'est à tort qu'on voudroit rejeter sur l'auteur de la création le mal qui n'existoit point dans le tems de la création: il y a dans un tel sentiment autant d'impiété que d'inconsistance, puisqu'il tend à détruire l'existence même de cet être infiniment parfait. En général, toutes les difficultés que l'on peut faire sur l'origine du mal, partent d'un fol esprit de curiosité, d'inquiétude & de présomption, qui porte les Hommes à vouloir pénétrer des mystères impénétrables; & l'on doit moins s'efforcer de les résoudre, que travailler à guérir le vice du principe qui leur a donné naissance.

(*g*) M. BETHEL étoit un ami de M. POPE, homme d'une probité reconnue & d'une fanté délicate. On le connoitra mieux par quelques traits des lettres de M. POPE, & ils serviront en même tems à donner une idée de son stile épistolaire. Il lui écrivoit le 12 Juillet 1723. « Je vous assure bien sincèrement que tous les
« témoignages de votre bon cœur & de votre amitié me sont infiniment agréa-
« bles: Je sçais que vos offres & vos assurances d'affection ne tiennent en rien de
« ce trafic ordinaire de complimens & de protestations. que la plupart des gens
« prodiguent aux autres afin d'en recevoir à leur tour; & qui pour le moins est
« un commerce de vanité, si ce n'en est point un de fausseté. J'ai le bonheur
« de n'avoir pas un besoin pressant des bons offices que vous m'offrez, mais

Or change admits, or nature lets it fall,
 Short and but rare, till man improv'd it all.
 We just as wisely might of heav'n complain, 115
 That righteous Abel was destroy'd by Cain,
 As that the virtuous son is ill at ease,
 When his lewd father gave the dire disease.
 Think we like some weak prince th' eternal cause,
 Prone for his fav'rites to reverse his laws? 120

SHALL burning Ætna, if a sage requires,
 Forget to thunder, and recal her fires?
 On air or sea new motions be imprest,
 O blameless Bethel! to relieve thy breast?
 When the loose mountain trembles from on high, 125

« si j'en avois besoin, je ne m'estimerois pas malheureux de les recevoir de votre
 « main. Je vous fais en ceci un compliment réel; car j'aimerois mieux recevoir de
 « la plupart des gens une petite injure qu'un service. Je connois votre humanité,
 « & permettez-moi de vous dire que je vous aime & que je vous estime à cause
 « de cette vertu. C'est pour l'estime & l'amitié un fondement beaucoup plus so-
 « lide, que toutes ces qualités dont je vois que le monde est si fort épris. Géné-
 « ralement on admire à tort, & généralement la plupart admirent des choses qu'ils
 « ne comprennent point, où dont il ne peut leur résulter aucun bien. Peu de
 « personnes sont en état de trouver du plaisir ou de l'avantage dans un bel-esprit,
 « faute de goût; ou dans un sçavant, faute d'intelligence; & ils ne peuvent en
 « trouver que beaucoup moins encore dans la qualité, la haute naissance, ou la
 « situation brillante de ceux pour qui ils font profession d'estime, & qui se ressou-
 « viendront toujours combien on leur est inférieur. Mais l'humanité & les vertus
 « de la société sont ce dont on a besoin chaque jour, ce dont on a d'autant plus
 « de besoin que l'on vit le plus long-tems, & dont le besoin se fait principalement
 « reconnoître à l'heure de la mort, &c. » Dans une autre lettre du 9 Août
 1733. « Je crains, lui dit-il, qu'il n'y ait dans mon Essai sur l'Homme un vers
 « qui vous offense, & cependant je ne veux ni le changer ni le retrancher. . . . Je
 « ne veux pas en vérité me refuser le plus grand plaisir que je puisse recevoir,
 « parce qu'une autre personne aura la modestie de ne vouloir pas le partager.
 « C'est tout ce qu'un pauvre poëte peut faire que de rendre témoignage à la
 « vertu qu'il ne sçauroit atteindre. D'ailleurs il y a dans ce Siècle si peu de bons
 « exemples, qu'on ne doit point laisser échapper ceux que l'on peut rencontrer.
 « Vous voyez combien je suis intéressé, &c.

*Shall gravitation cease, if you go by?
Or some old temple nodding to its fall,
For Chartres' head reserve the hanging wall?*

*BUT still this world (so fitted for the Knave)
Contents us not. A better shall we have? 130*

A kingdom of the just then let it be:

But first consider how those just agree?

The good must merit God's peculiar care;

But who but God can tell us which they are?

One thinks on Calvin heav'n's own spirit fell, 135

Another deems him instrument of hell;

If Calvin feel heav'n's blessing, or its rod,

This cries there is, and that, there is no God.

What shocks one part will edify the rest,

Nor with one system can they all be blest. 140

The very best will variously incline,

(h) Pour faire connoître CHARTRES, je donnerai ici la traduction d'une note de M. POPE, que l'on trouve dans un autre endroit de ses ouvrages où il parle de ce fameux scélerat. « François Chartres fut un homme infame par toute sorte de vices. N'étant encore qu'Enseigne, il fut chassé de son régiment pour une filouterie. Il fut ensuite banni de Brusselles & chassé de Gand pour d'autres actions semblables. Après avoir fait cent friponneries au jeu, il se mit à prêter à grosse usure & aux conditions les plus onéreuses, accumulant intérêt sur intérêt, capital sur capital, & exigeant son payement avec une rigueur excessive la minute qu'il étoit exigible: En un mot, il amassa des biens immenses par une attention continuelle à profiter des vices, du besoin & de la folie des hommes. Il fit de sa demeure une de ces maisons dont le nom seul est infame. Il fut condamné deux fois pour crime de viol, & pardonné; mais la dernière fois il lui en couta des sommes considérables. Il mourut en Ecoffe en 1731, âgé de 62 ans. A son enterrement la populace se mutina, son corps fut presque arraché du cercueil, & l'on jeta des chiens morts, &c. dans la fosse où il fut enterré. Le Docteur ARBUTHNOT a rendu justice à son caractere dans l'építaphe suivante.

« Cy continue de pourrir le corps de François Chartres, qui persista avec une con-

terre les montagnes ébranlées n'obéissent point aux déterminations de la gravité, parce que tu en serois accablé? Ou qu'un vieux temple prêt à s'écrouler suspende sa chute pour la réserver à (h) Chartres?

CE Monde, si propre pour les scélérats, ne vous contente donc point: imaginons en un meilleur. Supposons qu'il devienne un Royaume de justes; mais voyons d'abord comment ces justes s'accorderont. Les Hommes de bien doivent mériter du Ciel un soin tout particulier; mais qui autre que DIEU peut dire quels sont les Hommes de bien? L'un pense que l'esprit céleste est descendu dans Calvin: un autre croit qu'il a été un instrument de l'enfer. Si Calvin partage le bonheur supreme, ou si le Ciel lui fait ressentir le poids de sa verge vengeresse, l'un crie qu'il y a un DIEU, & l'autre crie qu'il n'y en a point. Ce qui choque celui-ci, édifie celui-là; un seul système ne peut rendre tous

« stance inflexible, & l'uniformité de vie la plus inimitable, en dépit de l'âge & des infirmités, dans la pratique de tous les vices humains, excepté la prodigalité & l'hipocrisie; son avarice insatiable l'ayant préservé de l'un, & son impudence sans égale de l'autre. Remarquable & singulier par la pravité constante & inalterable de ses mœurs, il ne le fut pas moins par le succès avec lequel il accumula richesses sur richesses: sans commerce ou profession, sans maniment de deniers publics, sans avoir eu l'occasion de se laisser corrompre pour rendre aucun service, il acquit ou pour mieux dire, il se créa à lui-même une fortune digne d'un premier Ministre. Il fut la seule personne de son siècle qui pût tromper sans le masque de l'honneur, & conserver toute la bassesse de son origine avec dix mille livres sterling de rente. Ayant mille fois mérité le gibet pour les actions qu'il faisoit journellement, il y fut enfin condamné pour celle qu'il ne pouvoit plus faire. O lecteur indigné! ne pensez pas que cet exemple soit inutile au genre humain. La Providence a convié à ses dessein execrables pour donner aux âges futurs une preuve éclatante, de combien peu de valeur les richesses les plus exorbitantes sont aux yeux de Dieu, puisqu'il en a comblé le plus indigne de tous les mortels.

« Chartres avoit sept mille livres sterling de rente en terre, & cent mille livres sterling d'argent comptant. » C'est environ 160 mille livres tournois de rente, & deux millions 300 mille livres d'argent comptant.

les Hommes heureux : les plus vertueux ont des inclinations différentes ; ce qui récompense votre vertu punit la mienne. TOUT CE QUI EST, EST BIEN. Il est vrai que ce monde a été fait pour César, mais il a aussi été fait pour Titus : & qui des deux fut le plus heureux ? celui qui enchaîna sa patrie, ou celui dont les vertus soupiroient de la perte d'un jour écoulé sans bienfaits ?

MAIS, direz-vous, la vertu meurt quelquefois de faim, tandis que le vice regorge de biens. Que s'ensuit-il ? le pain est-il la récompense de la vertu ? Le vice peut l'acquérir justement, c'est le prix du travail : le scélérat le mérite lorsqu'il laboure la terre ; il le mérite lorsqu'il affronte les mers, où la folie combat pour des tirans ou pour des richesses. L'Homme de bien peut être foible, indolent ; mais il n'aspire point à l'opulence, il n'aspire qu'au contentement. Supposé cependant qu'il soit riche, vos demandes seront-elles finies ? Non. "Faudra-t-il que l'Homme de bien manque de fanté, que l'Homme de bien manque de pouvoir ?" donnez lui donc des richesses, de la puissance, & tous les biens de la terre. *Vous voudrez encore quelque chose de plus.* "Pourquoy ce pouvoir est-il limité ? Pourquoy est-il un particulier, n'est-il point un Roy ?" Mais pourquoy vouloir ce qui est extérieur, plutôt que ce qui est intérieur ? Pourquoy l'Homme n'est-il point un Dieu, & la Terre n'est-elle pas un Ciel ? Qui demande & qui raisonne ainsi, concevra avec peine que Dieu donne assez lorsqu'il peut donner plus. Sa puissance étant immense, les demandes le seront aussi ; dites, à quel degré dans la nature s'arrêteront-elles ?

And what rewards your virtue, punish mine.
 "Whatever, Is, is RIGHT." This world, 'tis true,
 Was made for Cæsar, but for Titus too:
 And which more Blest? who chain'd his Country, say,
 Or he, whose virtue sigh'd to lose a day? 146

"BUT sometimes Virtue starves while Vice is
 fed."

What then? is the reward of virtue, bread?
 That, vice may merit; 'tis the price of toil:
 The knave deserves it when he tills the soil; 150
 The knave deserves it when he tempts the main,
 Where madness fights, for tyrants, or for gain.
 The good man may be weak, be indolent,
 Nor is his claim to Plenty, but Content.
 But grant him Riches, your demand is o'er? 155
 "No — shall the good want health, the good want
 pow'r?"

Add health, and pow'r, and ev'ry earthly thing:
 "Why bounded pow'r? why private? why no King?
 Nay, why external for internal giv'n,
 Why is not Man a God, and Earth a Heav'n? 160
 Who ask and reason thus, will scarce conceive
 God gives enough while he has more to give:
 Immense the pow'r, immense were the demand;
 Say, at what part of nature will they stand?"

98 EP. IV. . . . ESSAY ON MAN.

WHAT nothing earthly gives, or can destroy, 165
The soul's calm sun-shine, and the heart-felt joy,
Is virtue's prize: a better would you fix?
Then give humility a coach and six,
Justice a conqueror's sword, or truth a gown,
Or publick spirit, its great cure, a crown, 170
Rewards, that either would to virtue bring
No joy, or be destructive of the thing.
How oft by these at sixty are undone
The virtues of a Saint at twenty one!

FOR Riches, can they give, but to the just, 175
His own contentment, or another's trust?
Judges and senates have been bought for gold,
Esteem and love were never to be sold.
O fool! to think, God hates the worthy mind,
The lover, and the love, of human kind, 180
Whose life is healthful, and whose conscience clear;
Because he wants a thousand pounds a year!

HONOUR and Shame from no condition rise:
Ad well your part, there all the honour lies.
Fortune in men has some small difference made, 185
One flaunts in rags, one flutters in brocade:
The cobbler apron'd, and the parson gown'd,
The fryar hooded, and the monarch crown'd.
"What differ more (you cry) than crown and cowl?"

CE que rien sur la terre ne peut donner ni détruire, le calme de l'ame & la joye intérieure du cœur, c'est le prix de la vertu. En voudriez-vous fixer un meilleur, & donner à l'humilité un carosse à six chevaux ? à la justice, l'épée du conquérant ? à la vérité, tout l'apparat des docteurs ? & à l'amour du bien public, ce qui d'ordinaire le détruit, une couronne ? Ces récompenses ne plairoient point à la vertu, ou la détruiraient. Combien de fois ont-elles corrompu (i) dans un âge avancé les vertus que l'on avoit admirées dans la première fleur de la jeunesse.

Les biens extérieurs ne font pas une vraie récompense. Ils sont souvent incompatibles avec la vertu, & souvent ils la détruisent.

EXAMINONS ; les richesses peuvent-elles donner à tout autre qu'à l'Homme juste, un contentement personnel & la confiance des autres ; Des Juges & des Parlemens ont été achetés avec de l'argent, mais l'estime & l'amour ne furent jamais à vendre. O quelle folie de croire qu'un Homme de bien qui aime le genre humain & qui en est aimé, dont la vie respire la fanté, & dont la conscience est exemte de crimes & de reproches, soit haï de Dieu, parce que Dieu ne lui a pas donné mille guinées de rente !

Ils ne peuvent rendre heureux un Homme sans vertu. Preuves de détail. Richesses.

L'HONNEUR & la honte ne naissent point de notre condition. Faites-bien ce que vous devez faire ; c'est en quoi consiste l'honneur. La fortune a mis quelque petite différence entre les Hommes : l'un se quarre dans ses guenilles, & l'autre se démène dans ses brocards ; le Savetier dans son tablier de peau ; l'homme d'Eglise

Dignités.

(i) L'Original porte qu'elles ont corrompu à soixante ans les vertus qu'on avoit admirées à l'âge de vingt-un, qui est celui où suivant les loix d'Angleterre on entre en majorité.

dans sa soutane ; le Moine avec son froc , & le Roi avec sa couronne. “ Mais, vous écrierez-vous, y a-t-il rien “ qui differe plus qu’une couronne & qu’un froc ? ” Ouy, mon ami, l’Homme sage & l’Homme fou. Si une fois le Monarque agit en Moine, & que l’homme d’Eglise s’enivre en Savetier, vous trouverez que c’est le mérite qui fait l’Homme éminent, & le manque de mérite qui fait l’Homme vulgaire ; car au reste que fait le tablier de l’un ou la soutane de l’autre ?

Naissance. E T R E honoré de titres & décoré de cordons, est une distinction que l’on peut acquérir par la faveur des Rois ou par celle de leurs courtisannes. Ton sang vanté depuis mille ans ou environ, peut avoir coulé de Lucrece en Lucrece ; mais si c’est sur le mérite de tes peres que tu établis le tien, ne fais donc mention que de ceux qui furent grands Hommes & Hommes de bien. Que si ton sang ancien, mais ignoble, a coulé dans des cœurs lâches, fût-ce depuis le déluge ; va, prétens plutôt que ta famille est nouvelle ; & n’annonce point que tes peres ont été si long-tems sans mérite. Rien au monde peut-il ennoblir des fots, des esclaves ou des lâches ? hélas ! non pas même tout le sang de tous les (k) Howards.

Grandeurs. E X A M I N E ensuite la grandeur. Où se trouve-t-elle ? Tu me réponds ; “ Parmi les héros & les politiques. ” Les héros sont tous les mêmes, on en convient assez, depuis le fou de Macédoine jusqu’à celui de Suede. Le

(k) Cette famille est très-illustre, par sa noblesse. On y compte six Pairs du Royaume ; le Duc de Norfolk, & les Comtes de Suffolk, de Berkshire, de Carlisle, de Stafford, & d’Effingham. Le Duc de Norfolk est le premier Duc d’Angleterre ;

EP. IV. E S S A Y O N M A N. 101

I'll tell you, friend: a wise man and a fool. 190
You'll find, if once the monarch acts the monk,
Or cobbler-like, the parson will be drunk,
Worth makes the Man, and want of it the Fellow;
The rest, is all but leather or prunella.

STUCK o'er with Titles, and hung round with
strings, 195
That thou may'st be, by kings, or whores of kings.
Thy boasted blood, a thousand years or so,
May from Lucretia to Lucretia flow;
But by your father's worth if yours you rate,
Count me those only who were good and great. 200
Go! if your antient but ignoble blood
Has crept thro' scoundrels ever since the flood,
Go! and pretend your family is young;
Not own your fathers have been fools so long.
What can ennoble sots, or slaves or cowards? 205
Alas! not all the blood of all the HOW ARDS.

LOOK next on Greatness, say where Greatness lies?
"Where, but among the Heroes, and the Wise?"
Heroes are much the same, the point's agreed,
From Macedonia's Madman to the Suede; 210

la dignité de Grand Maréchal, dont l'office est à peu près le même que celui de
Connétable, est héréditaire dans ses descendans mâles.

*The whole strange purpose of their lives, to find
 Or make, an enemy of all mankind:
 Not one looks backward, onward still he goes,
 Yet ne'er look forward, further than his nose.
 No less alike the Politick and wise, 215
 All sly, slow things, with circumspective eyes;
 Men in their loose, unguarded hours they take,
 Not that themselves are wise, but others weak.
 But grant that those can conquer, these can cheat,
 'Tis phrase absurd to call a Villain Great. 220
 Who wickedly is wise, or madly brave,
 Is but the more a fool, the more a knave.
 Who noble ends by noble means obtains,
 Or failing, smiles in exile or in chains,
 Like good AURELIUS let him reign, or bleed 225
 Like SOCRATES, that man is great indeed.*

*WHAT'S Fame? that fancy'd life in others breath,
 A thing beyond us, ev'n before our death.
 Just what you hear, you have, and what's unknown
 The same (my Lord) if Tully's, or your own. 230
 All that we feel of it begins and ends
 In the small circle of our foes or friends;
 To all beside, as much an empty shade
 An EUGENE living, as a CÆSAR dead,
 Alike or when or where, they shone or shine, 235
 Or on the Rubicon, or on the Rhine.
 A Wit's a feather, and a Chief a rod:
 An honest man's the noblest work of God:
 Fame but from death a villain's name can save,*

but extravagant de toute leur vie est de se trouver, ou de se faire ennemis du genre humain. Aucun d'eux ne retourne la tête sur ses pas ; ils vont toujours en avant, & néanmoins ils ne regardent jamais au delà du pas qu'ils font. Les politiques ne se ressemblent pas moins ; tous rusés, lents, & circonspects ils cherchent à saisir les hommes dans des momens inconsiderés : ce n'est point habileté en eux, c'est foiblesse dans les autres. Mais en supposant même le succès, que le héros fasse des conquêtes & que le politique trompe ; quelle absurdité de caractériser le crime par le nom de grandeur ! Leur prudence criminelle ou leur bravoure insensée, ne prouve que d'autant plus leur folie ou leur lâcheté. Celui qui obtient une noble fin par de nobles moyens, ou qui y succombant rit dans l'exil ou dans les fers, soit qu'il regne comme le sage ANTONIN ou qu'il meure comme SOCRATE, celui-là est vraiment grand.

QU'EST-CE que la renommée ? Cette vie imaginaire qui respire dans les autres. Objet au-delà de nous, qui l'est même avant nôtre mort. On ne jouit précisément que de ce que l'on entend. Ce qui est ignoré, soit qu'il s'agisse de vous, Milord, ou de Ciceron, c'est la même chose. Tout ce que la renommée nous fait sentir, naît & se termine dans le petit cercle de nos amis ou de nos ennemis : Pour tous les autres, ce qui vit ou ce qui ne vit plus, est également une ombre, soit EUGENE ou CESAR ; soit qu'il brille ou qu'il ait brillé, en tels tems, en tels lieux, sur le Rhin ou sur le Rubicon. Un bel-esprit n'est qu'une jolie bagatelle, & un Général est un fleau. L'Homme de bien est le plus noble ou-

Renommée;

vrage de DIEU. La renommée peut seulement soustraire à la mort le nom d'un scélérat, ainsi que la justice préserve son corps du tombeau ; ce qu'il eut mieux valu ensevelir dans l'oubli, se trouve exposé pour empêcher les autres hommes. Toute réputation qui ne provient pas d'un vrai mérite, est étrangère : son encens porte à la tête, mais il ne pénètre pas au cœur. Une heure d'approbation intérieure l'emporte sur des années d'acclamations d'une populace sottement éprise. MARCELLUS exilé ressentoit de plus véritables joyes, que CESAR suivi d'un Sénat adulateur.

Talens supérieurs.

QUELS avantages résultent des talens supérieurs ? Milord, dites-nous, car vous le pouvez, ce que c'est que d'être habile. C'est de connoître combien peu nous pouvons sçavoir, d'apercevoir toutes les fautes des autres, & de sentir les siennes propres. Condamné à débrouiller les affaires, ou à restaurer les arts, sans second ou sans Juge, voulez vous montrer des vérités, ou sauver un pays qui s'abîme ? Tout le monde craint, personne ne vous aide, & peu vous comprennent. O triste prééminence de se sentir au-dessus des foiblesses de la vie, & des consolations qu'elle offre !

Les Hommes sont malheureux avec la possession de tous ces biens.

QU'ON examine donc à fond tous ces différens avantages : toute compensation faite, qu'on voye quel en est le résultat : combien sûrement pour acquérir l'un on doit perdre de l'autre, s'il n'est totalement perdu : combien ils sont peu compatibles avec d'autres, bien plus essentiels ; combien on risque souvent la vie pour eux, & toujours le repos. Examinez mûrement, & s'ils peuvent encore exciter votre envie, voyez à qui le hasard

EP. IV. ESSAY ON MAN. 105

As justice tears his body from the grave; 240
When what t'oblivion better were resign'd
Is hung on high, to poison half mankind.
All fame is foreign, but of true desert,
Plays round the head, but comes not to the heart.
One self-approving hour whole years out-weighs 245
Of stupid starers, and of loud huzzas;
And more true joy MARCELLUS exil'd feels
Than CÆSAR with a Senate at his heels.

IN parts superior what advantage lies!
Tell (for YOU can) what is it to be wise? 250
'Tis but to know, how little can be known;
To see al others faults, and feel our own;
Condemn'd, in business or in arts, to drudge
Without a second, or without a judge:
Truths would you teach, or save a sinking land? 255
All fear, none aid you, and few understand.
Painful preheminance! yourself to view
Above life's weakness, and its comforts too.

BRING then these blessings to a strict account,
Make fair deductions, see to what they mount? 260
How much of other each is sure to cost?
How each for other ost is wholly lost?
How inconsistent greater goods with these?
How sometimes life is risqu'd, and always ease?
Think, and if still the things thy envy call, 265
Say, wouldst thou be the Man to whom they fall?

O

*To sigh for ribbands if thou art so silly,
 Mark how they grace Lord UMBRA or Sir BILLY.
 Is yellow dirt the passion of thy life?
 Look but on GRIPUS, or on Gripus' wife. 270
 If parts allure thee, think how BACON shin'd,
 The wisest, brightest, meanest of mankind:
 Or ravisht with the whistling of a name,
 See CROMWELL, damn'd to everlasting fame!
 If all, united, thy ambition call, 275
 From ancient Story learn to scorn them all.
 There, in the rich, the honour'd, fam'd, and great,
 See the false scale of happiness compleat!
 In hearts of Kings or arms of Queens who lay,
 (How happy!) those to ruin, these betray: 280
 Mark by what wretched steps their glory grows,
 From dirt and sea-weed as proud Venice rose;
 In each, how guilt and greatness equal ran,
 And all that rais'd the Hero sunk the Man.
 Now Europe's laurels on their brows behold, 285
 But stain'd with blood, or ill exchang'd for gold:
 Then see them broke with toils, or sunk in ease,
 Or infamous for plunder'd provinces.
 Oh wealth ill-fated! which no act of fame
 E'er taught to shine, or sanctify'd from shame! 290*

(1) Les ouvrages de François BACON, feront à-jamais l'admiration de la postérité. Le vaste génie & la science profonde que l'on y découvre, m'ont quelquefois fait regretter qu'il n'eut point entrepris un traité de l'harmonie des sciences; car je ne crois pas que personne, sans excepter même ceux qui l'ont suivi, ait été plus capable d'un ouvrage qui exigeroit le plus haut degré de sagacité, de pénétration & de discernement, joint à un goût délicat & à une connoissance universelle.

les donne ; voudriez-vous vous changer pour eux ? Si vous êtes assez simple que de soupirer pour un cordon, observez quelle grace il donne au Lord UMBRA & au Chevalier BILLY. Si l'or, cette boue jaune, fait la passion de votre vie, jetez seulement les yeux sur GRIPUS ou sur sa femme. Si les talens vous flattent, réfléchissez combien a brillé (1) BACON, le plus habile, le plus éclairé & le plus méprisable des hommes. Si vous êtes épris d'un nom fameux, voyez CROMWEL condamné à une renommée éternelle. Si l'union de tous ces prétendus biens excite votre ambition, lisez l'ancienne histoire, & aprenez d'elle à les mépriser tous. Voyez y dans les hommes comblés de richesses, de dignités, de réputation & de grandeur, la fausseté de tous ces divers biens qui devoient les rendre parfaitement heureux. O, *s'écrie-t-on*, quel excès de bonheur, de regner dans le cœur d'un Roy, ou d'être admis entre les bras d'une Reine ! *Quel bonheur, hélas ! Voyez ces esprits ambitieux n'être parvenus à cette haute confiance, l'un que pour perdre son maître, & l'autre pour trahir sa maîtresse. Observez par quelles démarches indignes leur gloire s'augmente, semblable à la fiere Venise qui s'élève d'un marais fangeux. Leur crime & leur grandeur avancent d'un pas égal, & ce qui produit leur héroïsme détruit l'humanité. On voit sur leur front les*

Ce grand homme étant Chancelier d'Angleterre fut accusé de s'être laissé corrompre dans l'administration de la justice ; On découvrit des bassesses infames qu'il avoua : il fut dépouillé de sa dignité, & déclaré incapable d'avoir place à l'avenir dans la chambre des Seigneurs, quoiqu'il eut été créé & qu'il continua d'être Baron de Verulam, & Vicomte de Saint-Alban,

Oij

lauriers de l'Europe, mais ou teints de fang, ou ternis par l'avarice: cassés de travaux, plongés dans la mollesse, fameux par le pillage des provinces, ils vivent couverts d'infamie. O malheureuses richesses à qui nulle action généreuse n'a donné de l'éclat, & que nulle splendeur n'a préservées de la honte & de l'opprobre! Quel est le bonheur qui termine enfin leur carrière? Au milieu des ombres pompeuses qui les environnent, leur sommeil est troublé par le spectre de quelque mignon avide, ou d'une femme impérieuse qui envahit ces superbes arcades, monumens de leurs trophées, & ces vastes salons où la vanité a représenté l'histoire de leur vie. Hélas! qu'on ne se laisse pas éblouir par l'éclat de leur midi; qu'on le compare à l'obscurité de leur matin & de leur soir. Tout le résultat de leur grande renommée n'est qu'un songe, où leur gloire est confondue avec leur honte.

La vertu
seule confi-
tue un bon-
heur dont
l'objet est u-
niversel & é-
ternel.

CONNOISSONS donc cette vérité, & la connoissance en suffit à l'Homme, qu'IL N'Y A D'AUTRE BONHEUR ICI-BAS QUE LA VERTU; le seul point où la félicité humaine soit fixée, & qui fasse goûter le bien sans le mélange du mal. La VERTU seule donne au mérite de constans retours; elle seule trouve un plaisir égal dans le bien qu'elle reçoit & dans celui qu'elle fait: la joye la plus sensible accompagne ses succès; manque-t-elle de réussir, elle le voit sans chagrin: elle sçait se trouver au milieu de l'abondance sans satiété; & c'est dans l'épreuve des revers que l'on en ressent la douceur avec le plus de complaisance. Les

*What greater blifs attends their close of life?
 Some greedy minion, or imperious wife,
 The trophy'd arches, story'd halls invade,
 And haunt their slumbers in the pompous shade.
 Alas! not dazled with their noontide ray,* 295
*Compute the morn and evening to the day:
 The whole amount of that enormous fame,
 A tale! that blends their glory with their shame!*

*KNOW then this truth (enough for man to know)
 VIRTUE alone is Happiness below.* 300
*The only point where human blifs stands still,
 And tastes the good without the fall to ill;
 Where only, merit constant pay receives,
 Is bless'd in what it takes, and what it gives;
 The joy unequal'd, if its end it gain,* 305
*And if it lose, attended with no pain;
 Without satiety, tho' e'er so bless'd,
 And but more relish'd as the more distress'd;
 The broadest mirth unfeeling folly wears,
 Less pleasing far than virtue's very tears:* 310

110 EP. IV. ESSAY ON MAN.

Good, from each object, from each place acquir'd,
For ever exercis'd, yet never tir'd;
Never elated, while one man's oppress'd,
Never dejected, while another's bless'd;
And where no wants, no wishes can remain, 315
Since but to wish more virtue, is to gain.

SEE! the sole blifs heav'n could on All bestow,
Which who but feels, can taste, but thinks, can know:
Yet, poor with fortune and with learning blind,
The bad must miss, the good untaught will find; 320
Slave to no sect, who takes no private road,
But looks thro' Nature up to Nature's GOD;
Pursues that Chain which links th' immense design,
Joins heav'n and earth, and mortal, and divine;
Sees, that no being any blifs can know 225
But touches some above, and some below;
Learns, from this union of the rising Whole,
The first, last purpose of the human soul;
And knows, where Faith, Law, Morals all began,
All end, in LOVE of GOD and LOVE of MAN. 330

FOR him alone, Hope leads from gole to gole,
And opens still, and opens on his soul,

ris que la folie insensible fait éclater dans ses fausses joyes, sont beaucoup moins agréables que les pleurs mêmes de la vertu. Elle extrait du bien de tous les objets, en acquiert de tous les endroits; elle s'exerce toujours, jamais n'est fatiguée; elle n'est point enflée de la chute d'un autre homme, ni abatue de son élévation: elle n'a rien à désirer, tous ses souhaits sont accomplis, puisque par rapport à la VERTU, en souhaiter davantage, c'est l'obtenir.

C'EST le seul bonheur que les Cieux puissent donner à tous. Qui peut penser, peut le connoître; & qui peut sentir, peut le goûter. Et néanmoins pauvre quoique comblé de richesses, aveugle quoique rempli de sçavoir, le méchant ne sçauroit le trouver; l'Homme de bien au contraire le trouve sans recherche. Il n'est esclave d'aucune secte, il ne suit point une route particuliere, mais il s'éleve par l'inspection de la nature, au DIEU de la nature; il n'abandonne jamais cette chaine qui lie le grand sistême, qui joint le ciel & la terre, le mortel & le divin. Il voit que dans cette chaîne aucun être ne sçauroit être heureux, que ce bonheur n'en affecte quelques autres au-dessus, quelques autres au-dessous. Il apprend de l'union de ce grand tout le premier & le dernier but de l'ame humaine, & il connoît quel est le principe & quelle est la fin de la foi, des loix, & de la morale; L'AMOUR DE DIEU & celui de L'HOMME.

LUI seul éprouve la douceur de l'espérance: elle le conduit d'un point à un autre, & dans ces progrès,

se développant de plus en plus à son ame , elle s'unit enfin à la foi : alors sans d'autres bornes que l'infini , elle lui présente un bonheur qui l'absorbe tout entier. Il voit pourquoi la nature a donné à l'Homme seul , l'espérance d'un bonheur connu , & de la foi pour un bonheur inconnu ; elle , qui n'a donné en vain aucune impression aux autres créatures , car ce qu'elles cherchent elles le trouvent. O sagesse admirable de ses distributions , qui par là , unit dans l'Homme le plus grand bonheur à la plus grande vertu , lui présentant tout à la fois la brillante perspective de son propre bonheur , & le plus puissant motif pour contribuer à celui des autres !

La perfection du bonheur consiste dans l'amour de Dieu & dans celui des autres hommes.

L'AMOUR propre ainsi allié avec l'amour social & l'amour de Dieu , nous fait trouver notre bonheur dans celui de notre prochain. Est-ce trop peu pour ton cœur généreusement illimité ? Donne-lui une plus vaste carrière , & étens ta générosité jusqu'à tes ennemis. Ne fais qu'un système de bienveillance , de tous les mondes , de tous les êtres raisonnables , de tous ceux qui ont vie & sentiment : d'autant plus heureux que tu seras plus généreux , le plus haut degré de bonheur n'étant que le plus haut degré de charité.

L'AMOUR de DIEU descend du tout aux parties ; mais celui de l'HOMME doit s'élever des individus au tout. L'amour propre ne sert qu'à réveiller l'ame vertueuse , ainsi qu'un petit caillou , qui , jetté dans une eau paisible , fait naître autour du centre qu'il a mis en mouvement , un petit cercle qui ensuite s'é-

Till lengthen'd on to Faith, and unconfin'd,
 It pours the bliss that fills up all the mind.
 He sees, why Nature plants in man alone 335
 Hope of known bliss, and faith in bliss unknown:
 (Nature, whose dictates to no other kind
 Are giv'n in vain, but what they seek they find)
 Wise is the present: she connects in this
 His greatest Virtue with his greatest Bliss, 340
 At once his own bright prospect to be blest,
 And strongest motive to assist the rest.
 SELF-LOVE thus push'd to social, to divine,
 Gives thee to make thy neighbour's blessing thine;
 Is this too little for the boundless heart? 345
 Extend it, let thy enemies have part:
 Grasp the whole worlds, of reason, life, and sense,
 In one close system of benevolence.
 Happier, as kinder! in what'er degree,
 And height of Bliss but height of CHARITY. 350
 GOD loves from whole to parts: but human soul
 Must rise from individual to the whole.
 Self-love but serves the virtuous mind to wake,
 As the small pebble stirs the peaceful lake;
 The centre mov'd, a circle strait succeeds, 355
 Another still, and still another spreads;
 Friend, parent, neighbour, first it will embrace,
 His country next, and next all human-race;
 Wide, and more wide, th'o'erflowings of the mind
 Take ev'ry creature in, of ev'ry kind; 360
 Earth smiles around, with boundless bounty blest,
 P

114 EP. IV. ESSAY ON MAN.

And heav'n beholds its image in his breast.

*COME then, my friend! my genius come along,
Oh master of the poet, and the song!*

And while the muse now stoops, or now ascends 365

To Man's low passions, or their glorious ends,

Teach me like thee, in various nature wise,

To fall with dignity, with temper rise;

Form'd by thy converse, happily to steer

From grave to gay, from lively to severe; 370

Correct with spirit, eloquent with ease,

Intent to reason, or polite to please.

O! while along the stream of time, thy name

Expanded flies, and gathers all its fame,

Say, shall my little bark attendant sail, 375

Pursue the triumph, and partake the gale?

When statesmen, heroes, kings, in dust repose,

Whose sons shall blush their fathers were thy foes,

Shall then this verse to future age pretend

Thou wert my guide, philosopher, and friend? 380

That urg'd by thee, I turn'd the tuneful art

From sounds to things, from fancy to the heart;

For Wit's false mirror held up Nature's light;

Shew'd erring Pride, Whatever Is is RIGHT;

That REASON, PASSION, answer ONE great AIM;

That true SELF-LOVE and SOCIAL are the SAME;

That VIRTUE only makes our BLISS below;

And all our Knowledge is, OURSELVES TO KNOW.

FINIS.

tend , devient plus grand & encore plus grand. Il embrassera d'abord parent , ami , voisin ; ensuite la patrie , & ensuite tout le genre humain : les épanchemens de l'ame s'étendant de plus en plus embrassent enfin tous les êtres de toute espece. La terre rit de toutes parts , une bienveillance sans bornes produit un bonheur général ; & le ciel , dans le cœur de l'Homme généreux , contemple son image.

ALLONS donc , mon ami , mon génie : poursuivons , ô maître du Poète & du Poëme ! Tandis que ma muse s'abaisse aux basses passions de l'Homme ou remonte à leurs fins glorieuses , que semblable à toi , profond dans la connoissance des varietés de la nature , je puisse tomber avec dignité & m'élever avec moderation : que formé par tes discours , j'apprenne à passer heureusement du grave à l'enjoué , du vif au sévere ; à être exact avec feu , éloquent sans contrainte , à raisonner avec solidité ou plaire avec délicatesse. O tandis que ton nom vogue sur le cours du tems , recueillant à pleines voiles toute sa renommée , ma petite barque pourra-t-elle suivre le triomphe , & partager le soufle favorable ? Lorsque les Hommes d'Etat , les Héros & les Rois reposeront dans la poussiere , eux dont les fils rougiront que leurs peres ayent été tes ennemis , mes vers apprendront-ils à la posterité que tu fus mon guide , mon philosophe & mon ami ; qu'excité par toi , ma muse quitta les fons pour s'élever aux choses , & passa de l'imagination au cœur ; qu'au lieu de l'éclat trompeur de l'esprit , elle fit briller la lumiere

de la nature, faisant voir à l'orgueil qui s'abuse, que tout ce qui est, est bien; que la RAISON & la PASSION sont données pour une seule grande fin; que le véritable amour propre & l'amour social sont le même; que LA VERTU SEULE FAIT ICI-BAS NOTRE BONHEUR, & que tout l'objet de notre connoissance est de nous connoître?

F I N,

